



laëtitia bourget - sélection d'oeuvres

Laëtitia Bourget conçoit la pratique artistique comme un observatoire mettant en relation expérience de vie humaine, implantation dans un environnement, contexte social et cycles de vie.

Son activité est polymorphe et se développe dans des champs variés (arts plastiques, audiovisuel, littérature jeunesse et spectacle vivant). Elle emprunte des moyens très hétéroclites, des technologies contemporaines aux techniques les plus archaïques, selon qu'ils semblent appropriés dans la perspective d'une construction esthétique de sens. Le processus de création est placé au coeur du quotidien de l'artiste. Il se nourrit des ressentis liés aux événements de sa vie personnelle, ainsi qu'aux matériaux collectés de différentes manières (prise de vue, enregistrement, ramassage...), lors de déplacements dans des espaces urbains ou de nature, ou encore, au moyen de dispositifs mis en place par l'artiste dans des contextes qu'elle souhaite interroger. Les éléments autobiographiques, au même titre que les éléments collectés, définissent un terrain d'investigation, et les différents enjeux qui s'en dégagent donneront lieu à l'élaboration des partis pris esthétiques adoptés dans le traitement des oeuvres.

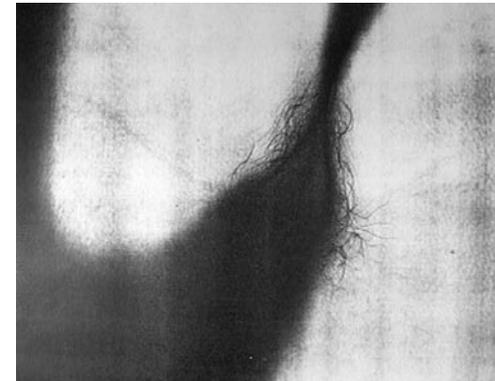
Par ailleurs, les collaborations artistiques sont l'occasion de dialogue avec d'autres artistes et permettent la rencontre de pratiques complémentaires au sein d'oeuvres communes. Les associations qui en résultent sont une source d'enrichissement du propos esthétique par le croisement des sensibilités et des compétences de chacun. Ainsi depuis 1997, plusieurs collaborations ont été menées avec des musiciens (Anne-Lore Guillemaud, Frédéric Nogray, Gangpol), plasticiens (Philippe Fernandez, Philippe Charles), illustrateurs (Emmanuelle Houdart, Benjamin Chaud), et plus récemment avec un chef-cuisinier (Laurent Maire).

À travers une posture empirique, la pratique artistique de Laëtitia Bourget croise les champs d'investigation de différentes disciplines (sciences de la nature, anthropologie, philosophie, éthologie, psychologie...). Ceci l'a aussi conduit à susciter des dialogues avec des chercheurs autour de problématiques communes (avec David Lebreton, anthropologue, et Albert Jacquard, philosophe).

vidéos fondatrices

Manipuler son corps
monobande, 1998

Des mouvements photocopiés sont animés numériquement puis montés en vidéo. Manipuler son corps est une monobande chorégraphique, accompagnée d'une musique électronique répétitive. L'aspect artificiel des mouvements crée une atmosphère entre vie et mort accentuée par la musique à la fois ludique et grave. Les mouvements sont répétés, lents ou rapides et parfois interrompus, entre lenteur, frénésie et immobilité, nous donnant l'impression d'observer un pantin manipulé. La texture, la sensation d'enfermement dans l'image, comme l'accentuation de l'articulation du corps dans ses mouvements par l'animation génèrent une tension permanente.



vidéo, 4'30'' (extrait)

L'hygiène corporelle : pour une anthropologie de l'homme moderne
monobande, 9', 1998

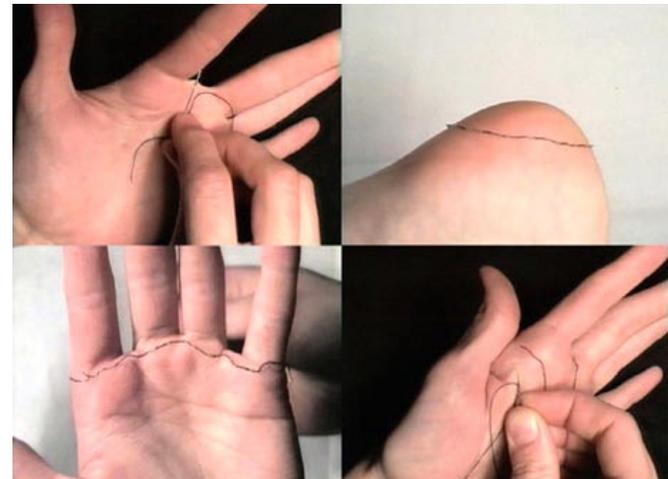
Une succession de gestes de l'hygiène quotidienne, entrecoupés de petites phrases transparentes, évoquant les principes de savoir-vivre, les slogans publicitaires ou les notices utilisation des produits d'entretien qui régissent notre vie intime. Cette vidéo met en évidence l'application avec laquelle nous faisons disparaître quotidiennement nos fluides corporels, tout en cultivant ce souhait paradoxal de rester le plus "naturel" possible.



vidéo, 9' (extrait)

Construire sa maison
monobande, 1998

Cette monobande retrace la couture des lignes de la main (ligne de cœur, ligne de têtet, et ligne de vie), au rythme de l'histoire des trois petits cochons. Les trois étapes de couture accompagne les trois confrontations du loup avec les 3 maisons successives. Comme le déroulement de l'histoire, la couture nous renvoie à une initiation : apprendre à fixer ses limites afin qu'elles soient respectées.



vidéo, 4', 1998 (extrait)

activités fondatrices

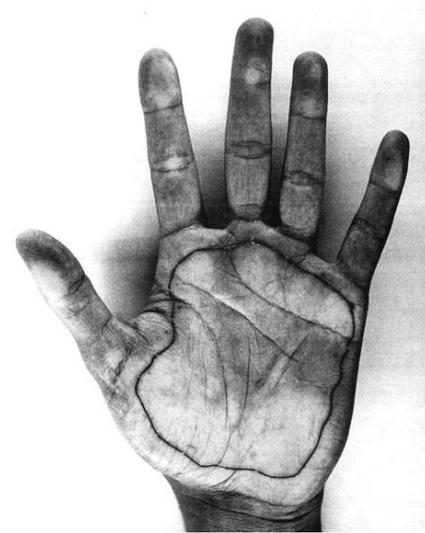
Coudre sous la peau

1997-2005

Une activité répétée qui donnera lieu à différentes pièces : monobande, installations vidéo, photographies et rite.

Il s'agit de flirter avec la limite entre l'intérieur et l'extérieur du corps, en pénétrant sous la couche superficielle de peau qui protège les parties les plus exposées au contact (la paume des mains, la plante des pieds). Cette exploration demande une écoute des sens qui renseignent sur la limite acceptable au delà de laquelle cela devient douloureux et donc plus souhaitable.

Cette activité est une sorte de rite pratiqué pour découvrir et renforcer la conscience des limites, leur variation, le rôle de cette enveloppe, frontière et territoire à la fois, qui nous empêche de voir à l'intérieur, et nous retient de fusionner dans d'autres corps. Une expérience sensorielle qui réactualise celles de l'enfant curieux, concentré sur la croûte de son genou qu'il décolle délicatement.



faire le tour de la paume,
tirage argentique à partir de
photocopie, 1997



se coudre dans la main (détail)
vidéo d'installation, 22', 1997

Coudre dans la main d'un autre
rite adapté à différents contextes, 1999-2010

Ce rite a été pratiqué dans des contextes différents qui ont déterminé son déroulement : sous la forme d'une performance en public avec des volontaires improvisés, et sous la forme de rendez-vous individuels dans un espace clos lors d'une résidence de création.

Chaque fois l'expérience consistait en un accueil de la personne, mise en confiance, et en l'instauration d'une forme de communication me permettant de respecter la sensibilité de paume de chacun. Je "réparais" une ligne de la main altérée ou irrégulière dans le premier cas. Et dans l'autre, je traçais des motifs et des parcours en fonction de la morphologie de la main, comme on arpenté un paysage en repérant les chemins possibles.



novembre 2005, RMIT, résidence d'artiste, Melbourne
vue de performance et tirage photo 20 x 15 cm

Les mouchoirs menstruels

1997-2001

Cette activité a lieu durant les menstruations, à chaque cycle. Elle consiste en l'utilisation de petits mouchoirs en papiers pliés au moment des règles, qui remplacent les serviettes et les tampons hygiéniques. Une fois imprégnés, les mouchoirs sont dépliés et épinglés au mur. L'ensemble représente actuellement une série d'environ 450 mouchoirs classés par mois, et constitue une forme de journal intime des cycles du corps et de l'activité artistique. Chaque mois, le nombre et l'intensité de l'imprégnation des mouchoirs varient en fonction du flux mais aussi en fonction de ma disponibilité.

Dans l'idée d'un recyclage productif de ce flux mensuel qui signifie lui-même l'absence de production du corps, cette activité permet de transformer une perte en ressource. Il s'agit de retrouver une activité picturale primordiale, critique. L'aspect décoratif des mouchoirs recouvrant les murs, sorte de papier peint aux motifs répétitifs, nous renvoie avec ironie aux travaux féminins des magazines, ainsi qu'à la véritable finalité pratique des objets d'art.



accrochage d'un extrait du journal menstruel, Project Space, Melbourne
mouchoirs en papier 22 x 20,5 cm, sang, sperme et urine

Les sculptures excréments

1997-2000

Il s'agit là aussi d'un recyclage des déchets du corps, répugnants, constituant la face vulgaire, médiocre, désidéalisante, et donc tenue au silence de chaque être. Les excréments sont modelés pour évoquer la silhouette des figurines féminines, premiers objets de représentation, dont la fonction était de rendre fécond, fertile, et de permettre ainsi à la communauté de prospérer ; figurines que nous retrouvons dans les vitrines de nos musées de l'Homme, où l'on assure leur conservation (leur stérilisation). Les excréments modelés sont cristallisés dans un bloc de résine qui les protège de leur dégradation naturelle, et leur donne un aspect précieux. Un vidéogramme est produit à partir de cette activité (page suivante).



installation galerie Nei Licht, Dudelange (Lux)
excréments, résine polyester, 10 x 8 x 3,5 cm

Recyclage
monobande, 1999

Vidéo inspirée des démonstrations de bricolage exposées dans les grands magasins, accompagnée d'un collage sonore de discours pseudoscientifiques sur l'esprit et la matière. Cette vidéo expose une posture ironique concernant la dualité de l'être corps-esprit, mise en parallèle avec l'opposition entre matériau abject et objet d'art.



vidéo, 3', 1999 (extrait)

Le temps à l'oeuvre

Les fonds de tiroir
scans, 2000

Les culottes sont conservées après avoir été portées afin de laisser agir l'acidité des sécrétions vaginales sur le tissu. Une forme de corrosion produit de petits trous qui, au fur et à mesure du temps, deviennent de grandes ouvertures.

Les tirages sont installés au sol, incrustés dans un linoléum, plutôt qu'accrochés au mur. Cette dispersion horizontale donne une impression visuelle de développement en rhizome dans l'espace.



impressions jet d'encre installées au sol dans un linoléum 120 x 80 cm

(...)

animation de scans, 2000-2001

Disparition de bleus, cicatrisations, poussée de poils sont restitués à travers des successions d'images, prélevées quotidiennement au moyen d'un scanner puis animées en morphing.

Ces phénomènes fascinants nous révèlent une activité de notre corps indépendante de notre volonté. Une forme de conscience non-consciente, une passivité active ou une activité passive qui pourrait s'appeler "être en vie".

Une installation de moniteurs met en scène les différentes séquences dans un espace, donnant la perception d'un corps morcelé dont l'intégrité s'exprime au travers des phénomènes de l'épiderme qui se renouvelle à l'infini.

Une monobande de 9 minutes est réalisée en collaboration avec Frédéric Nogray qui a composé une musique à partir de parasites sonores et de larsen électroniques.



vidéo, 9'30", 2001 (extrait)

L'éternel retour

animation de scans, 2007
vidéos d'installation

Une série de vidéos réalisées à partir de scans de fleurs, animés en morphing. Ces vidéos sont présentées dans différents dispositifs d'installation projetés ou dans des écrans.

Des fleurs dépérissent et se régénèrent, lentement, dans un mouvement infini entre vie et mort. Un bouquet de campanules violettes est projeté sur un panneau de bois, sous la forme d'un tableau évolutif. Une vanité animée qui nous invite à percevoir la transformation sous le double jour du vieillissement et de l'épanouissement.



projection vidéo sur panneau de bois, 12' en boucle
vue d'expo, Le Parvis, 2007

Les cultures-portraits

17 tirages 120 x 180 cm, 2000-2003

Cette série a été réalisée à partir d'un ensemble de diapositives verticales trouvées (photos- souvenir de paysages, portraits d'ancêtres) dans un état de dégradation important, parfois jusqu'à disparition de l'image initiale. L'émulsion est altérée par l'humidité et le développement de moisissures. La transformation produite par l'activité des moisissures donne une profondeur aux images, comme une 3e dimension. L'image semble incarnée et inscrite dans une durée, celle du processus de transformation. Des tirages sont exposés dans le mobilier urbain (sucettes Decaux, abris bus), emplacement réservé aux images publicitaires avec lesquelles elles opèrent un contraste maximum.



tirages jet d'encre, 80 x 120 cm
dans les panneaux Decaux à La Rochelle, 2004

Cultures-paysages

projection vidéo, 35', dispositif sonore 4
enceintes de Frédéric Nogray
édition DVD chez Optical Sound & Fine Art

Une vidéo réalisée à partir de diapositives ramassées dans la rue, transformées par l'humidité et le développement de moisissure. Certaines ont été disposées dans un compost alimentaire, et altérées par le processus de fermentation et de pourrissement. Les images qui résultent de cette transformation sont montées en fondu très lent avec un zoom arrière qui produit une respiration de l'espace dans lequel elles sont projetées. La projection est associée à une pièce sonore de Frédéric Nogray englobant le spectateur .



cultures-paysages, 2003, vidéo 35 en boucle' (extrait)

Substrats

tapis de poils animaux et cheveux,
en collaboration avec Philippe CHARLES
depuis 2007

Les Substrats sont des tapis de tonalité différente, fruits d'une sédimentation de poils animaux et de cheveux humains entremêlés qui constituent une forme d'humus. À la fois expression du temps, de la succession et de la coexistence des espèces sur un territoire, le tapis est comme le prélèvement d'une couche terrestre qui traduit une présence animale intensive. Installé au sol, c'est une pièce visuelle et tactile sur laquelle il est possible de marcher pied nu, la sensation ainsi ressentie enrichissant sensiblement sa perception.



Substrat # 1, 320 x 200 cm, 2007

L'arbre de vie

cheveux cousus sur une couverture de soie, 130 x 85 cm, 2007

Couverture de soie cousue d'un motif arborescent en cheveux humains, installée sur un socle en bois qui suggère un lit d'enfant.

Les cheveux sont roulés sous forme de boulettes ou filés en ramifications. Ils sont le fruit d'une récolte quotidienne par six femmes, collectant les brins se détachant de leur chevelure pour les accumuler comme on égraine le temps. Ces six femmes, perçues à travers les différentes natures de cheveux, apparaissent comme les figures des Parques, ou des marraines fées, qui filent les vies humaines, leur accordant les attributs et orientant le sort de chacun. Cette couverture est à la fois une protection bienveillante pour le nouvel être et un héritage, un enracinement dans un temps qui précède son existence, avec lequel il est lié.

Dans les mythes, l'arbre de vie symbolise la force de la vie, son enracinement et son déploiement. Il est une traduction de la naissance du cosmos et des forces qui composent son équilibre.



L'arbre de vie, exposé au Parvis, 2007

Rhizomes

cheveux cousus sur tissu, 35 x 35 cm,
2008-2010

Des mèches de cheveux crépus sont filées pour former des ramifications. Y sont associées des boulettes de cheveux de tous âges, du bébé au vieillard pour former des rhizomes. Chaque rhizome a sa personnalité : sa densité, son développement, son rythme. Ils sont comme la traduction de parcours de vie où tous les événements sont reliés pour former une totalité à la fois achevée et en expansion permanente.



rhizome #2 et #5, 2009-2010

Féminin-masculin

L'âge d'Homme
scan, 1999

Des poils sont dessinés sur le torse d'une femme. Manifestation de la virilité et de la maturité masculine, les poils sur le torse sont ici le symbole du passage à l'âge adulte, de la capacité à assumer sa vie, à s'autodéterminer.



tirage n&b sur papier baryté, 110 x 160 cm'

7121 images du sexe d'un autre
2001, vidéo, 5'

Contempler le sexe d'un autre, celui que l'on a pas. Il apparaît comme une sorte de bête étrange. Le toucher pour voir ce que ça produit et s'étonner du résultat. Le toucher autrement, discrètement, comme si on était pas là, pour voir comment ça marche, comment ça vit. Dans l'espoir de le contrôler peut-être, de le rendre moins intimidant, plus familier ou simplement dans un élan de fascination intarissable.



vidéo, 2001, 5'

La bagarre
vidéo, 9', 2003

Un homme et une femme se livrent à un rituel de défoulement et observe les traces laissées sur leur peau. Le cadre est neutre, l'image en basse définition évoque le flux d'une webcam et ne permet pas d'identifier les deux protagonistes. Le son est altéré de telle sorte qu'on ne perçoit que des souffles syncopés. Les paroles échangées apparaissent en sous-titres sur l'image.

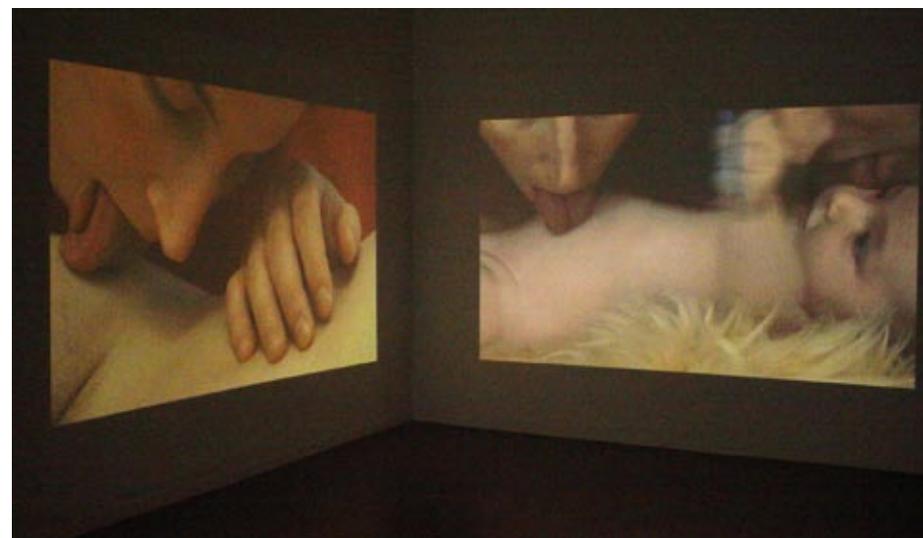


vidéo, 9' (détail)

La rencontre et l'accueil
diptyque vidéo, 2007, 3'

D'un côté, la rencontre : un homme nu, allongé tel une Venus endormie, est léché des pieds à la tête par une femme qui explore ainsi ses contours. Expression de la découverte et de l'acceptation totale de l'autre, comme de l'abandon de celui qui reçoit cette caresse.

De l'autre, l'accueil : un nouveau-né tête goulument dans les bras de sa mère, puis est léché par ses deux parents. Cette scène évoque un geste primordial qui, chez les animaux, permet au petit de vivre, l'imprégnant de l'odeur de sa mère et stimulant ses fonctions vitales. L'enfant est léché dans sa globalité, recouvert de l'empreinte de ses parents et en même temps reconnu dans son individualité, avec son intégrité propre. A l'inverse de le maintenir contre soi dans une ultime tentative fusionnelle, l'enfant est ainsi accueilli dans le monde, encouragé à y faire sa place avec la protection de ses parents.



diptyque vidéo, 2007, 3'en boucle

L'attente

vidéo d'installation, 2007, 3'

Les seins, le ventre et les cuisses d'une femme enceinte lassive, se recouvrent progressivement de ramifications. Le corps de la mère est investi : métamorphosé en lieu d'accueil et de développement d'une vie qui croît en puisant dans ses ressources.



vidéo, 2007, 3' en boucle

L'éveil

monobande, HD, 2008, 10'

La quête d'une écrevisse pour sa survie, la disparition imprévisible d'un être cher, la rencontre amoureuse d'un homme et d'une femme, l'écume des vagues, le souffle de l'air, le vacillement des feuilles, le poids du passé et l'éveil d'une vie nouvelle.

Cette vidéo a été réalisée suite à une résidence au Centre Intermondes durant le 35e Festival International du Film de La Rochelle. Elle s'inscrit en prolongement du triptyque vidéo précédent la rencontre, l'attente et l'accueil (2007) qui relate de la mise au monde d'un nouvel être issu d'une rencontre amoureuse.

L'éveil est le fruit d'une concordance d'événements associés les uns aux autres par le temps de la résidence. L'atmosphère sonore est un tissage conçu à partir d'extraits des bandes son de long-métrages de fiction.



vidéo, 2008, 10' (extraits)

Collectes

L'essentiel et descriptions

pièce sonore, 2002

A l'origine conçue pour s'insérer dans une programmation intitulée Chut Invisible... sur radio Grenouille à Marseille, cette pièce sonore est composée de deux volets d'environ 1 heure chacun.

Il s'agit de compilations de réponses d'une quarantaine de personnes à trois questions. La première "qu'est-ce qui est essentiel pour vous dans l'existence ?" est associée à des prises de sons et des morceaux de musiques réalisés par les participants. Les deux autres questions "décrivez une personne importante pour vous sans la nommer" et "décrivez un lieu important pour vous sans le nommer" sont combinées ensemble.

La voix est profonde, presque une voix intérieure, elle évoque une forme de retournement vers soi. Dans ces paroles s'expriment des systèmes de valeurs personnels, des priorités sensorielles et éthiques. Chacun ouvre une fenêtre sur son intériorité avec douceur, à travers l'évocation d'informations mémorisées permettant l'ancrage des émotions.



points d'écoute, *l'essentiel et descriptions*,
galerie Nei Licht, Dudelange (Lux)

Le journal d'un mois dans l'entreprise

36 photocopies A4, 1997

mes collègues de bureau

8 photocopies, format A0, 1997

Cette collecte a été effectuée durant un emploi d'été d'un mois dans le service administratif chargés des successions et recouvrements d'une banque, à Poitiers, qui était en cours de dissolution.

Chaque matin (moment important d'ancrage, dès l'introduction dans le lieu de travail), le premier geste est de recueillir la phrase, la pensée ou l'impression première avec laquelle débute la journée de travail. Les phrases sont écrites dans la main comme un pense-bête que l'on n'adresse qu'à soi et reproduites à la photocopieuse du service, pour être archivées et classées chronologiquement. D'autres phrases seront recueillies qui marquent les moments d'échanges privilégiés au cours de la journée (la pause café, ou la pause "sauvage"), et traitées de manière plus expressive.

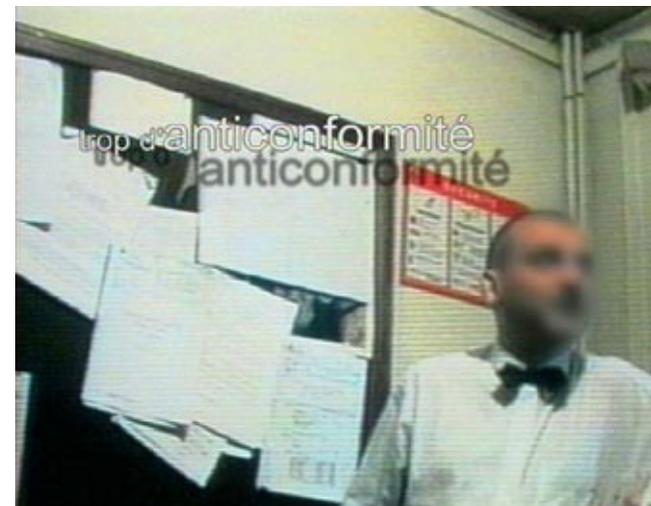
Un intérêt ludique des collègues de bureau qui est visible dans le recueil des phrases du journal, s'est progressivement développé et a finalement amené à une participation collective: chaque collègue m'a donné une image de lui en photocopie, pour mon départ. L'ensemble des photocopies du journal ainsi que la série de portraits a fait l'objet d'un accrochage dans le couloir du service, le dernier jour.



photocopies A0

au travail
monobande, 2000

Cette vidéo a été tournée dans une banque avec la participation des employés du lieu. Alors que j'étais moi-même employée dans cette banque, l'entreprise subissait un scandale financier qui mettait dangereusement en question son avenir, ainsi que celui de son personnel. Une tension permanente liée à l'identification de chacun à l'entreprise et à son devoir de la faire subsister malgré l'incertitude plongeait chacun dans un conflit interne plus ou moins camouflé. Les collègues étaient invités à s'autofilmer pendant leur pause, dans un petit cagibi multi-usages, pour répondre à quelques questions et exprimer quelques opinions personnelles. La vidéo met entre autre en évidence, la difficulté de s'extraire des schémas-type de relation sur un lieu de travail, le formatage des individus par l'intégration du cadre, et la mise en danger que représente le fait d'y exprimer une opinion personnelle.



vidéo, 17'30" (extrait)

Consultation affective

nov 2001-mars 2002

Cette série d'oeuvres a été réalisée dans le cadre d'une résidence dans un collège rural. Une enseignante avait été violée par 4 élèves l'année scolaire précédente, l'ensemble du collège était en état de choc. Un dispositif de boîtes (forme d'urnes) caractérisées par des affects (désir, peur, colère, doute, secret) est installé durant un mois dans l'établissement. Tous les occupants, adultes et adolescents, sont invités à participer à une collecte en y déposant toutes sortes de réponses (mots furtifs, lettres, dessins, photos, objets...). Le contenu des boîtes devient ensuite le point de départ d'une réalisation avec une classe de 3e qui prendra la forme d'une édition réunissant des questionnements d'une très forte intensité, propres à chacun des participants. Le même matériau est aussi utilisé pour réaliser les pièces suivantes qui seront exposées dans le collège pendant un mois. Les élèves de cette classe ont joué le rôle de guides de l'exposition. Ils ont ainsi pris ma place auprès des visiteurs pour leur parler des ressentis adolescents et les questionner sur ce que les oeuvres suscitaient chez eux.



Boîtes des affects (colère, désir, doute, peur), collège André Brouillet, Couhé, novembre 2001 to janvier 2002

à vif

tirages sur bâche rivetée, 120 x 80 cm, 2002

Une série de 6 photos numériques qui mettent en scène des personnages incarnant certaines phrases anonymes : les documents sont transférés sur des vêtements portés par des modèles sur fond neutre. Le vêtement est utilisé comme surface de l'être permettant d'afficher un ressenti intérieur, souvent en contradiction avec l'attitude du personnage. S'agissant davantage d'incarnations que de portraits, le cadrage ne rend perceptible que certains détails de l'identité des modèles. Ces images mettent en avant les tensions identitaires relatives à l'adolescence : être-paraître, naïveté-gravité, peur-agressivité, corps juvénile-désir sexuel...



impression jet d'encre sur bâche rivetée, 120 x 80 cm

Maintenant à vous de juger si c'est important

triptyque vidéo, 7 min en boucle, 2002

Des phrases et des manipulations d'objets se succèdent sur le ton du journal intime. Différentes questions affectives sont mises en scène, parallèlement, à travers les trois écrans : le sentiment amoureux, le désir, l'inquiétude et la colère.



installation vidéo, 7' en boucle, 2002 (extrait)

Cartographie affective installation de post-its imprimés, 2002

Des post-its, sur lesquels sont reproduits des détails de la quasi totalité des documents déposés dans les boîtes, sont répartis sur le mur selon un principe de cartographie affective. De révélations intimes aux lieux communs en passant par l'anecdote ou l'agression, le spectateur qui circule à travers le réseau de post-its, passe par des états extrêmes : dégoût, effroi, sourire amusé, inquiétude, attendrissement, identification ou mise à distance... La complexité des sentiments s'amplifie au fur et à mesure de la lecture de ces petits papiers dérisoires, faisant ainsi apparaître la difficulté du vécu adolescent : une absence de maîtrise ou de retenue de ses propres affects ayant pour effet une mise en péril permanente.



impressions jet d'encre sur post-it, 2002 (extrait)

Ramassages

Depuis 1998, les ramassages sont effectués dans des espaces publics lors de promenades ou déplacements quelconques. Le caractère intime des objets ramassés, et collectionnés, exerce une certaine fascination-répulsion. Ce sont des "bouts d'autres". Leur présence a pour effet d'humaniser les lieux où ils sont ramassés, et de créer une tension par leur décalage.

Les bouts de vie

installations d'objets, tirages photo
dimensions variables

regroupent des ensembles de lettres, photos, objets ramassés dans la rue ou sur des places publiques, provenant parfois d'une même personne. Ces objets sont rassemblés et envisagés comme source de narration. Chacun reconstitue une histoire suivant sa propre lecture de ces signes.



grigi de Ginette, 1998



Lebenstücke, vitrine au musée d'archéologie de Dudelange,
exposition personnelle galerie Nei Licht, 2005

Les coquillages

tirages lambda, dimensions variables, 1999-2001

Il s'agit d'une collection d'applicateurs de tampons hygiéniques, ramassés parmi les déchets qui jonchent les plages de la côte "sauvage" atlantique ; une collection-souvenir de coquillages modernes. Le bord de l'océan est un spectacle à la fois grandiose et affligeant, lieu par excellence des cycles naturels totalement colonisé par nos poubelles rejetées après digestion du flux marin. On peut y trouver la gamme complète des emballages de produits d'entretien de nos sociétés hygiénistes et polluées. Parmi eux, l'applicateur de tampons est considéré comme l'un des objets les plus répugnants. Il devient ici le support d'une attention accordée à la diversité du monde, perçue à travers les variations infimes des formes, des couleurs, de leur altération...

Un poster est réalisé pour chaque récolte. Sa forme s'inspire des planches scientifiques répertoriant les spécimens d'une même espèce biologique et permettant d'en analyser les caractères propres.



Coquillages et crustacés

monobande, 2001

Une promenade sur la plage ensoleillée à ramasser des coquillages, qui s'achève par une baignade parmi les sacs plastiques en suspension.

Cette promenade est rythmé par le thème musical de *La Madrague* :

"Sur la plage abandonnée, coquillages et crustacés, qui l'eut cru, déplorent la perte de l'été qui depuis s'en est allé...", repris par Gangpol.

Par moment, une voix nous invite à la détente et à la méditation.



vidéo 7'30'', 2002 (extrait)

Les feuilles mortes

160 scans imprimés sur post-its, 1999-2001
installation et édition de multiples

Collection de poils et de cheveux d'inconnus, ramassés par terre dans la rue ou dans des lieux publics. Signes métonymiques des identités individuelles et multiples qui nous entourent, ces touffes deviennent des signes picturaux. Les feuilles mortes sont diffusées par séries de post-it imprimés, éditées régulièrement sous pochette plastique.



installation des feuilles mortes (détail), 2000
impressions jet d'encre sur post-its

De la vieillesse

Une approche de la vieillesse en tant que moment de vie, a été initiée par le travail entrepris avec Germaine Bourget à partir de 1999 qui a abouti à une première vidéo intitulée *Biotope* en 2001. Cette dernière est centrée sur le mode de vie autonome et l'environnement quotidien de Germaine. Alors que cette vidéo était encore en montage, Germaine a perdu cette autonomie précieuse. Le devenir-vieillard a alors été réalisé dans son environnement avant que toutes ses affaires ne soient dispersées. Une nouvelle démarche a émergée de la nécessité d'établir un nouveau mode de relation avec Germaine dans l'environnement de la maison de retraite. Cette approche a permis l'émergence d'un questionnement de la conception de la vieillesse au sein de notre culture.

Biotope 2001

Une vidéo et une série de photos autour de l'existence quotidienne d'une vieille femme mise en relation avec les petites formes de vies parasites qui subsistent au sein d'un environnement urbain. Cet environnement apparaît comme un terrain propice au développement de petites vies, minuscules, autodéterminées et improductives. Une sorte de milieu naturel sans logique industrielle, simplement occupé par des petits êtres chacun à leur place. Un lieu idéal pour s'éteindre doucement.



Biotope, 2001, vidéo 17' (extrait)

Le jour s'est levé
vidéo, 13', 2004

Cette vidéo relate la construction progressive d'une nouvelle relation avec une personne venant d'intégrer une maison de retraite. Le corps vieilli a perdu sa mobilité, sa souplesse, la peau, sa sensualité et la personne, son autonomie, sa capacité à communiquer. Des trajets en voiture marquent les différentes étapes de cette approche initiatique. Les chansons de variété diffusées à la radio y font étrangement écho à la situation vécue.



vidéo, 12', 2004 (extrait)

Le devenir-vieillard

10 diapositives stéréoscopiques installées dans des visionneuses rétroéclairées, 2002

Il s'agit d'une série de vues stéréoscopiques représentant une jeune femme adoptant le mode de vie d'une vieille femme, ses vêtements et ses accessoires, ses habitudes, son habitat.

La stéréoscopie permet de restituer la sensation du relief. Le regard circule dans l'image, l'air semble circulé entre les objets. Les photos apparaissent alors comme des microcosmes. Cette série est installée dans des visionneuses diapos rétroéclairées. Un multiple a été produit sous la forme de stéréocartes selon le principe lestrade.



le devenir-vieillard, anaglyphes

Déambulations

Eloge de l'errance

5 visionneuses stéréoscopiques, 2003

Des séquences de vues stéréoscopiques qui représentent des formes de méditations déambulatoires. Ces vues ont été réalisées dans différentes villes traversées lors d'un voyage en Europe. Elles focalisent sur les détails de l'environnement urbain qui relèvent de la transformation, de la transition, du déplacement, de l'éphémère... Elles inventorient les formes de vies discrètes, parfois ornement, les traces de passage, les signes d'abandon. La sensation de relief permise par la stéréoscopie accentue l'impression d'un réel figé par l'acte photographique, qui, associée à la précarité des sujets photographiés, produit une perception paradoxale.



dispositif de visionneuses, galerie nei Licht, 2005
anaglyphe (extrait de séquences)

L'éloge de la persistance
vues stéréoscopiques, 2007

Il s'agit d'une série de vues en relief des petites plantes vivant dans le désert australien baptisé Lake Mungo, ancien lac asséché il y a 20000 ans. Ce site représente une source d'informations archéologiques emblématiques de l'évolution de la vie australienne. Les traces de présence aborigène y sont les plus anciennes découvertes jusqu'à maintenant (50000 ans), et sont demeurées constantes jusqu'à nos jours malgré la désertification radicale. Les petites plantes photographiées à ras le sol, sous leur apparente fragilité, traduisent cette capacité tenace à trouver les ressources pour survivre en milieu apparemment hostile.



tirages anaglyphes, 120 x 120 cm, et 60 X 60 cm
vue d'expo au Parvis, 2007

L'animalité

se faire des amis

série de 7 vidéos, 1999-2006

Se faire des amis est une série de séquences vidéos réalisées avec des animaux. Ce projet est issu d'un questionnement à la fois des normes sociales et du rapport humain-animal. Il se développe à travers la mise en place de diverses situations de rencontres avec des animaux. Tentatives de communication, d'intégration, de contact, de cohabitation, de service... ces situations relèvent à la fois d'un fantasme d'harmonie entre tous les êtres vivants, et d'un désir de contrôle d'une animalité imprévisible et inquiétante.

Une installation met en scène ce matériau vidéo sous la forme d'un parcours de moniteurs, traversé par le spectateur comme un parcours initiatique. Des phrases relevant du registre des conventions sociales, accompagnent les vidéos, faisant référence à l'apprentissage d'une sociabilité, d'un savoir-vivre ensemble.

Cette pièce est aussi diffusée sous la forme de 7 épisodes intitulés : 1. communiquer, 2. nourrir, 3. accompagner, 4. être attentif, 5. se rapprocher, 6. aider, 7. faire le deuil

Un livre pour les enfants est aussi extrait des vidéos. Il s'agit d'une adaptation des traditionnels livres animaliers pour les tout petits, basé sur la reconnaissance des animaux et l'apprentissage de leur nom.



vidéo (extraits)

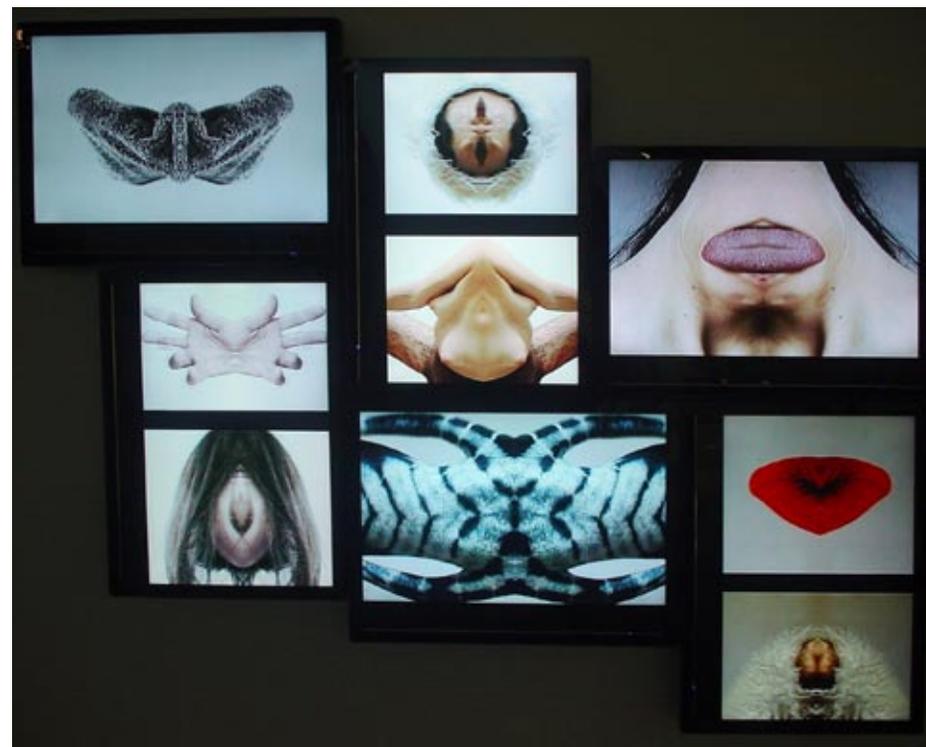
Les hybrides

installation vidéo, 2003-2007
monobande, 2008

Les hybrides sont des créatures simplement réalisées à partir de fragments corporels en miroir.

L'installation est composée d'une dizaine d'écrans LCD. L'ensemble est installé sous la forme d'une communauté d'écrans-cage-aquariums.

La monobande, intitulée *Défilé des hybrides*, est une vidéo courte où les créatures apparaissent successivement au rythme des glimps, blop et zip électroniques de Gangpol.



vue d'installation vidéo, expo au Parvis, écrans LCD 16/9, 2007

Communier

le chemin de l'unicité

dessins de dimension variables, 2007-2010
étude pour un projet de tapisserie
de 3 x 4 m environ

il s'agit d'une série de dessins préparatoires pour un projet de tapisserie monumentale, intitulée provisoirement *l'union*. Ce projet fait référence à l'ensemble désigné comme «la tapisserie de la Licorne» qui met en scène la représentation supposée des sens. Ici c'est la vision d'un monde symbiotique qui est recherchée autour de l'union de deux êtres. Cette série de dessins préparatoires traduit l'élaboration d'un vocabulaire : postures, animaux morts, animaux en action, végétaux laissant apparaître leur enracinement, hybrides symbolisant l'unification des contraires.



extrait du chemin de l'unicité, 110 x 90 cm, 2010

Cuisiner l'humain

les grands passages de la vie

collaboration avec Laurent Maire, depuis 2007
conception de recettes et réalisation de rites

Laurent Maire est un chef-cuisinier créatif qui se livre à différentes expériences artistiques autour de la pratique du repas.

Cette collaboration a été initiée à l'occasion de la naissance d'un enfant. Elle a donné lieu à deux rites : célébration de la naissance (le 21 octobre 2007) en petit comité, et célébration de la maternité (le 13 décembre 2007, au centre d'art le Parvis) avec plus d'une centaine de participants.

Ces célébrations se traduisaient par la dégustation de préparations culinaires à base de lait maternel et de placenta (pour la naissance).

La base du projet est une recherche de communion dans les moments clef de l'existence humaine. La cuisine y est envisagée à la fois comme facteur de convivialité, et comme un processus de transcendance. Elle apporte au matériau corporel une dimension esthétique qui nous permet d'accéder à une dimension universelle. La notion de repas partagé y apparaît comme vecteur d'une expérience collective de prises de consciences individuelles qui accompagnent les grands passages. Cette collaboration aboutit à un travail d'écriture de recettes qui associent à chacun des passages décisifs dans le parcours de vie, une préparation à base du corps humain associée à un rite collectif.



crédits photo : Pascal Houdart

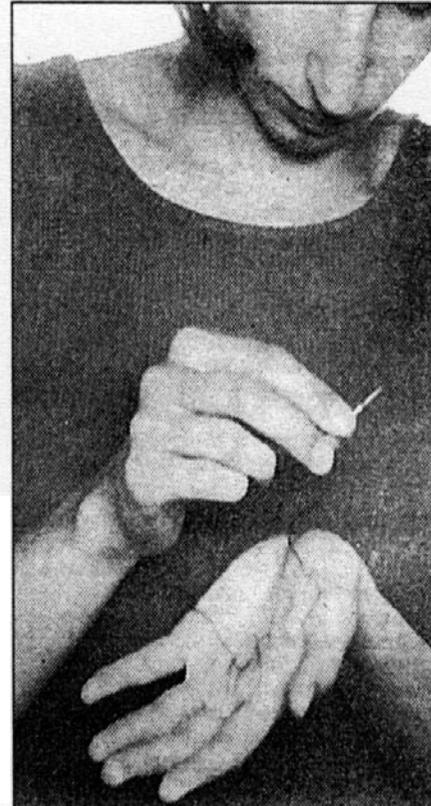
célébration de la naissance, 21 octobre 2007
petits chaussons farcis au placenta

articles de presse

LAETITIA BOURGET, 22 ans.

Repérée à Paris, chez Alain Gutharc, avec une vidéo intitulée *Se coudre dans la main*, Laëticia Bourget habite Bordeaux, où elle déploie beaucoup d'énergie pour organiser des événements artistiques. *Se coudre dans la main* se fonde sur une activité enfantine ne jouant aucunement sur les registres du Body Art. Il s'agit là de trouver le point extrême où l'on peut pénétrer sous la peau sans se faire mal, d'éprouver ses limites, en somme.

« C'est une activité de concentration, de repli sur soi et d'écoute de son corps. A l'opposé du désir de se faire du mal, dit Laëticia Bourget. Il s'agit de faire pénétrer l'aiguille, de la laisser faire partie de moi-même, mais de la maintenir sous une couche superficielle. Cela traduit ma manière de faire partie du monde et des autres : être à la fois intégrée et à distance dans une position critique. »



extrait du dossier Plongée dans la création française, Michel NURIDSANY,
Le Figaro, mardi 6 octobre 1998

pau

LAETITIA BOURGET

*Le Parvis centre d'art contemporain
23 juin - 1^{er} octobre 2005*

Des images ramassées dans la rue, vouées à la perte et à la dispersion. Des photos de familles. Des visages à la fois inconnus et familiers. Des scènes ordinaires, convoquées sous une forme en apparence naïve. Des images absorbées, digérées par la lenteur d'un travelling arrière, dégradées, contaminées, saturées par les alvéoles, les taches et les croûtes des moisissures et des attaques corrosives du temps. Des sons qui s'étirent, se perdent dans un ressassement incisif et se réactivent dans d'indéfinissables promesses. L'installation de Laëtitia Bourget intitulée *les Cultures-paysages*, projection vidéo en boucle, associée à un dispositif sonore de Frédéric Nogray, nous confronte à un va-et-vient d'une étrange douceur entre un réel de façade, repère peut-être mensonger mais absolument nécessaire, et une profondeur dérangeante, aveuglante mais redoutablement chargée de ressources. Comme la peau qui, par son grain, sa couleur, ses rides, désigne le sexe, l'âge, la personnalité mais aussi la vie et l'histoire de la personne qu'elle enveloppe,

l'image donne des informations, contient des récits en puissance, génère une mosaïque de motifs et de personnages, et se prête à des regards et des explorations multiples. Mais il suffit d'une inflammation, d'une tuméfaction, d'une lésion pour que la surface s'affole, développe d'étranges abstractions, perturbe, annule les signes de représentation, de reconnaissance. Comme une maladie de peau, la dégradation de l'image opère une excitation des marques, des blessures, réveille des cicatrices anciennes, des traces troublantes, dérangeantes, et entraîne l'effacement des repères de l'identification. Cette dégénérescence du tissu, de la ressemblance, de l'appartenance, liée à la séparation et au meurtre, réactive la mémoire, produit une nostalgie du temps qui a précédé l'altération, du temps de l'avant.

Laëtitia Bourget, dans la mise en scène de la détérioration d'images sans qualité en dehors d'un cercle familial, décide d'une déviation par rapport à un modèle et un cadre, et nous fait ainsi passer et repasser sans cesse du domaine des généralités cadennassées à celui des particularités flottantes, d'un passé au bord de l'oubli à un présent incertain mais obsédant. Elle suspend ainsi les habituelles catégories de représentation et utilise la banalité d'une photographie, le filtre de la ressemblance et toutes les déterminations fixes que nous pouvons lui accoler pour nous confronter à ces anomalies provoquées et nous obliger à un exercice plus risqué du regard.

Didier Arnaudet

Édition d'un DVD par Optical Sound –
Records & fine Arts.



Laëtitia Bourget. «Cultures-paysages».
Photographie

Arts plastiques

La gravité de Laëtitia B.

Lucien Kayser

BIEN PLUS QUE pour la simple figuration, l'image est faite pour l'exploration du monde qui nous entoure, et dans cette démarche investigatrice, Laëtitia Bourget sait mettre à profit les formes de production qui sont aujourd'hui à la disposition de l'artiste. C'est dire, pour commencer, avec comme foyer toutefois cette image justement où se joue « le complexe d'incarnation » (qui a donné son titre à l'exposition de la galerie Nei Licht), tel rayonnement dans les salles, d'activités multiples et diverses, vidéo, photo, édition, installation, intervention, voire peinture et sculpture, à quoi il faut ajouter l'apport sonore de Frédéric Nogray. Et en sens inverse, centripète cette fois-ci, il appartient au visiteur de rassembler les choses, fragments d'un tout à reconstituer, au regardant le travail de focaliser.

Laëtitia Bourget, jusque dans ses œuvres de plus grande dimension, telle la vidéo-projection de *Cultures-paysages*, est et reste une artiste discrète, au risque pour le visiteur de passer à côté de l'une ou l'autre interventions. Au musée du rez-de-chaussée par exemple, avec la vitrine des ramassages, objets divers, plus ou moins familiaux, et plus encore avec l'amoncellement de boulettes de cheveux, sur le marbre d'une fenêtre, à côté d'une ammo-

L'image, souvent synonyme d'instantané, a partie liée ici avec le temps et son inexorable flux

nité. Les deux fois, c'est peu de chose, c'est beaucoup. Dans le contexte plus large de l'histoire du mont saint Jean, espace et temps, une part d'intimité est révélée, avec un mystère qui reste. Voilà pour les coordonnées de l'art de Laëtitia Bourget.

Je passe sur la technique de la stéréoscopie, sur ce qu'elle a de pittoresque (c'est-à-dire ce qu'elle ajoute quand même à l'image). *Le devenir-vieillard*, ces dix saynètes où l'artiste, jeune, s'est glissée dans la peau et les vêtements et les situations de sa grand-mère Germaine, attachent pour une tout autre raison, l'émotion qu'elles suscitent, et si cette dernière a une qualité particulière, c'est que cet exercice de travestissement s'est fait avec la plus grande gravité. Il y a cette identification, plus que de la proximité donc, mais en même temps, comme une distance reste, celle du respect ; les deux ensemble donnent ce qu'on peut appeler la pitié.

Laëtitia Bourget dans le rôle de Germaine par conséquent, assise au bord du lit, lisant le journal, un livre à la main dans un fauteuil, ou revenant encore des courses ; plus secrètement, le corps pris dans un corset et un soutien-gorge, carrément, un dentier à la main. Deux vidéos, tournées à quelques années d'intervalle, en 2001 et en 2004, confrontent toujours avec la grand-mère, une première fois quand elle vit toujours chez elle, à la maison, la seconde fois quand elle a été placée dans une maison de retraite. Il faut voir comment Laëtitia Bourget arrête notre regard sur tels détails, façon d'en dire très long sur une vie qui va vers son achèvement. Avec en contrepoint d'autres images qui toujours élargissent, il y a le privé, l'intime, et au-delà le public, le social, le politique.

Regardez la main de Germaine qui arrange un bouquet de pâquerettes, ou tels objets sur la commode, vous aurez remarqué l'image au mur d'un chien qu'on retrouve d'une vidéo à l'autre : ce qui fait encore une vie, ce qui en reste. Face aux grands ensembles, face aux herbes qui poussent entre les pierres, aux insectes qui y courent ; face à la petite-fille qui fait le chemin en voiture pour aller voir Germaine.

Leur modernité n'y fait rien, il y a la patine du temps sur les images de Laëtitia Bourget. Elles en gagnent en épaisseur, et très concrètement, le flux inexorable y passe, sédimentation, transformation, que le dispositif sonore de Frédéric Nogray vient accentuer. Pour *Cultures-portraits* et *Cultures-paysages* (titres qui disent un processus biologique). Laëtitia Bourget s'est servie de diapositives ramassées dans la rue, elle se les est

appropriées. Et les voici qui sont corrodées, minées, rongées, à la manière d'une peau, on le dit aussi d'une âme. Là encore, il est question d'incarnation, et de métamorphose, de vie tout simplement.

L'exposition *Le complexe d'incarnation* de Laëtitia Bourget dure encore jusqu'au 24 juin à la galerie Nei Licht, rue Dominique Lang à Dudelange ; ouvert du mardi au dimanche de 15 à 19 heures ; pour plus d'informations, téléphone : 51 61 21-292 ; Internet : www.galeries-dudelage.lu



Chez Laëtitia Bourget, il est question d'incarnation et de métamorphose

Être en vie

■ mercredi 6 février 2008, par Mathilde ROMAN



Les hybrides

Les hybrides, 2003-2007, installation vidéo, 10 écrans ©Alain Alquier

poétiques.

Voir en ligne : www.laetitiabourget.org

A l'entrée, *Les Hybrides* voir l'installation accueillent le spectateur par un ballet de formes colorées. Dans un assemblage d'écrans plasmas, des créatures étranges de différentes tailles se replient et se déploient en un va-et-vient symétrique. Les mouvements sont fascinants, ils captent l'attention par leurs étranges formes de vie. Chaque hybride est issu d'une partie corporelle filmée puis dédoublée, mais les distorsions sont si grandes qu'il est inutile de chercher les provenances exactes. Il suffit de le savoir pour le croire, pour être immergé dans une exploration plastique qui génère d'autres images-corps.

Le centre d'art le Parvis à Tarbes vient de présenter une exposition monographique de Laëtitia Bourget du 13 décembre 2007 au 2 février 2008. Artiste française investie depuis une dizaine d'année dans une pratique au plus près de l'exploration de la nature biologique et sociale des corps, L. Bourget expose ici des oeuvres troublantes, déployant le cycle de la vie dans ses ramifications

Un peu plus loin, trois oeuvres dialoguent dans une pièce étroite. Dans la vidéo *L'attente* voir la vidéo, L. Bourget est assise nue sur un large fauteuil. Installée dans une pose confortable, elle expose son corps de femme enceinte dans un cadrage qui dérobe son regard. Un tracé organique, d'une couleur rouille en fort contraste avec la blancheur de la peau, s'inscrit peu à peu sur son ventre, sur ses seins, sur ses cuisses, envahissant l'espace de reproduction maternel. L'animation d'images fixes permet de suivre la succession des étapes, des stades de l'attente, et d'assister au déploiement de la vie. L'attitude lascive du corps offert aux regards fait écho à l'*Olympia* de Manet, la féminité y resplendit de la même assurance de sa nudité séduisante, mais dans une mise en scène d'une image de la maternité très troublante. A côté, *L'arbre de vie* réinterprète un schéma ancestral à partir d'un assemblage de petites boules de cheveux cousues sur une couverture de soie. Six femmes ont ramassé et offert leurs cheveux pour créer cet objet-offrande pour le nouveau-né, dans un geste de transmission. En face un dyptique vidéo *La rencontre et l'accueil* voir la vidéo suit du regard un père et une mère (L. Bourget) nus léchant leur bébé. Les langues parcourent consciencieusement la peau de l'enfant, mimant une activité animale. L'enfant réagit avec plaisir à ces caresses, il gigote dans les longs poils blancs du tapis où il est installé et sa réaction instinctive joue pour beaucoup dans l'émotion que provoque la vidéo.

L'ensemble des pièces exposées sont des hymnes à la vie, à ses processus biologiques, une réappropriation des cycles temporels de l'humanité. Cheveux, poils, excréments sont les outils de réalisations plastiques qui sont la base d'une exploration poétique des matériaux de la vie humaine. Le résultat n'est ni provocateur ni morbide. Dans *Substrat* (en collaboration avec Philippe Charles), des poils d'animaux et des cheveux humains sont cousus et forment un doux tapis dont les variations de couleur sont comme les éléments d'une histoire. Le poil est à la fois très intime, au plus près de la chair, et à distance de l'identité puisqu'il est ce que l'on dissimule ou traque. Il est aussi ce que l'on sème autour de nous, au fil de nos mouvements, au fil du temps. Ce tapis est ainsi un condensé de différents cheminement personnels, il est chargé de temporalité et d'intimités. L'exposition présentait également *Les sculptures-excréments* réalisées entre 1997 et 2001, statuettes sculptées dans des excréments. Une vidéo *Recyclage* met en scène le processus de réalisation de ces pièces étonnantes : voir la vidéo. Le résultat est une succession de figures féminines figées dans de la résine colorée. Le mode de présentation reprend le principe de la vitrine et redouble ainsi la référence aux figurines préhistoriques qui habitent aujourd'hui les musées. Il se rejoue ici comme dans toute l'exposition un rapport de croyance face au cycle organique humain, mais dans une mise en forme qui manie également des aspects ironiques. *Être en vie* pourrait passer pour une invitation à une expérience de retrouvaille avec notre nature biologique, mais les oeuvres ont toutes une distance salutaire qui affirme avant tout leur force plastique.

When you're strange

In her early 20s, Ms Bourget's work has the authentic spirit of a liberal young woman. Her work is full of simplistic but stunning presentations, and straightforward but substantial messages.

Highlight is *Excrement Sculpture*, a set of 13 small, transparent rectangular boxes containing a small piece of the artist's own excrement.

The excrement in each of the boxes is sculpted into a classical *Venus* figure, the goddess of love and fertility.

By doing so, the artist joins those who mock conventional aesthetics. But while most other artists do this in a discreet way — Mr Vasant was alone, after all, when he taped his video art — Ms Bourget's work could not be more direct and explicit.

If the artist hoped her sculpture would capture attention, she should be satisfied. The local media — not renowned for its arts coverage — quickly converged on the gallery once it was discovered the exhibition featured excrement presented as art.

Thankfully, Ms Bourget's other work tells a viewer more about how she thinks, and the artistic messages she manages to get across are quite profound.

Viewers are greeted at the door of the gallery with a set of jigsaws entitled, *The Exhibition's Protagonists*. The jigsaws feature portrait photos of those involved with the exhibition, including some scenes from the opening day.

Then, a huge piece of photocopied installation art captivates the viewer. Vertical black-and-white pictures of people sleeping, slumbering or napping have been blown-up triple-sized or more. *My Office Colleagues* is a kind of pictorial history of the models the artist uses in her work.

On the opposite side of the gallery hangs *The Sleep*, a horizontal blown-up photocopy of the artist herself sleeping. Both *My Office* and *The Sleep* were made the same way, with the figures having to place their faces on a photocopier.

Apart from showing how people look while pretending to sleep, the magnifying gimmick illustrates in great detail the skin, hair and gestures of each model. The shabby photocopy paper and the skinny and hairy faces presented, combine to get across a sense of transiency.

The human body theme is repeated in Ms Bourget's two video works, *Sewing Under the Skin* and *Manipulating Your Body*.

The former has only one shot; a colour image of the artist's own hand sewing the other with black thread. The latter presents numerous black-and-white still shots of the artist in the nude, cut together very quickly.

The viewer is left on his or her own when it comes to interpreting the two very different films. Is the former concerned with longevity perhaps, and the possibility of extending your own lifeline?

In the latter piece, is the artist celebrating her youth? Indeed, all the artist's work has a young,



fresh approach reflecting the impetuosity of youth.

Taboos are tackled head-on, with the human body close-ups and use of excrement. The sophisticated media is another give-away. The magnified photocopies, experimental videos, and small-scale sculpture are all decidedly cutting edge.

When you are strange, work by french artist Laëtiti Bourget may shock some, but it's powerful stuff,
article pour l'exposition à Chulalongkorn University Gallery, BANGKOK
POST, Outlook, 23 juin 1999

laëtiti Bourget
49 rue de Cîteaux
75012 PARIS
FRANCE

33.(0)9.51.70.51.27
contact@laetitiabourget.org
www.laetitiabourget.org